

On est aimé pour ce qu'on est, mais indépendamment de ce qu'on vaut.

Jean Dérive.

# le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●  
MEMBRE DE L'A.P.E.F.

## SOMMAIRE

1. CONGRES.
2. PERSPECTIVES.
3. FACE A LA T.V.
4. COMMUNAUTE CHRETIENNE.
5. UNE MORALE POUR VOTRE TEMPS.
6. U.G. : 61-65.
7. LE CONGRES S'AMUSE.
8. CONCERTS DE POCHE.
9. CONCEPTION MARXISTE DE LA NATURE HUMAINE.
10. DE LA NECESSITE DE BAPTISER LES BLEUS.
11. UNE NUIT APHRODISIAQUE.

N° 46 - 56<sup>me</sup> Année - N° 1

Journal de l'Union

LIEGE, NOVEMBRE 1965

# PERSPECTIVES...

## CONGRES

L'Union Générale, on le sait, célèbre en décembre le cinquième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, elle organise un grand congrès européen, le congrès du syndicalisme européen de l'Europe des six. Cela, du 1<sup>er</sup> au 4 décembre 1965.

L'idée européenne ne demande plus à être présentée, ni même défendue, dans les pays du Bénélux. Aux niveaux politique, économique, social et scientifique, elle apparaît comme un idéal à atteindre, et un idéal nécessaire. Mais cet accord européen doit également s'établir au niveau des Unions Nationales d'Etudiants des Six, pour accroître leur collaboration, leur permettre de définir leurs objectifs communs. L'idée européenne s'en trouverait renforcée et le progrès vers un véritable ordre international en milieu étudiant serait réel, ainsi que l'affirment les autorités du monde étudiant.

Dès aujourd'hui d'ailleurs, ces idées apparaissent tellement ancrées dans la conscience collective que c'est sombrer dans la banalité, les truismes et lieux-communs que les formuler une fois encore. Mais l'initiative prise par l'Union Générale et patronnée par le Mubef mérite d'être saluée car, avec elle, c'est un des tout premiers pas, sinon le premier pas réel, le premier geste concret que l'on pose dans le sens de l'intégration. L'étudiant (trop) moyen, qui ne se sent que rarement concerné par les problèmes globaux de la vie étudiante, aurait tort de n'y voir que le prétexte à bavardage et à rencontre entre amis éloignés : c'est ce qu'ont compris les autorités nationales et supranationales qui accordent à l'organisation du Congrès leur soutien financier.

L'excellent esprit de collaboration qui caractérise les relations entre les Unions nationales d'Europe et l'esprit communautaire traduisent et prouvent à suffisance le désir commun de coopération et d'intégration ; ils faciliteront les échanges et les dialogues.

A Louvain, en février 1964 et à Paris, en février 1965, les premiers jalons ont été posés ; à Paris surtout, où un accord sur la rémunération étudiante avait été conclu. Chaque Union Nationale a manifesté sa pleine satisfaction quant à l'aspect positif de cette construction de l'Europe des étudiants, et affirmé son désir de la voir s'amplifier sans cesse, dans des rencontres ultérieures. Dans cette optique, le Congrès de décembre constitue une étape importante. Il doit affirmer aux yeux de tous les européens l'idéal européen.

Nous attendrons donc le mois de décembre avec espoir. Déjà, le Comité préparatoire s'est réuni et les accords de l'UDS-Allemagne, UNEF-France, MUBEF-Belgique francophone, VVS-Belgique néerlandophone et UNIRI-Italie ont été marqués.

Nous formulerons un vœu. Le monde étudiant, divisé à l'heure actuelle suivant le clichage des nations capitalistes et socialistes, doit réaliser son unité. La CIE-COSEC (conférence internationale des Etudiants, Ouest) et l'UIE (Union Internationale des Etudiants, Est), loin de constituer des instruments d'unité, transposent au niveau étudiant des antagonismes politiques. C'est là une réalité que l'on peut reconnaître, elle n'est un secret pour personne. Le seul moyen que l'on puisse employer aujourd'hui pour créer cette communauté étudiante mondiale consiste non pas à monter de toutes pièces une nouvelle union internationale, union prédestinée à l'échec, mais à passer par un stade intermédiaire : les unions régionales. Tel doit être à nos yeux la fonction véritable d'une union européenne étudiante. Cette union européenne, nous ne saurions la concevoir comme une fin, si utile soit-elle ; elle doit nous conduire à réaliser une intégration plus grande, à élargir au plan mondial la solidarité étudiante.

Nous suivrons avec attention la première étape, celle qui sera réalisée du 1 au 4 décembre. Le Rédac'Chef.

par le R. P. Karl RAHNER

Le sujet que l'on m'a demandé de traiter devant vous pourrait avoir pour titre : « La conception chrétienne de l'avenir de l'homme » ; ou, si l'on voulait lui donner une saveur polémique : « En quoi l'eschatologie chrétienne diffère-t-elle des rêves d'avenir terrestre ? »

Deux remarques préalables :

1. Parlant de Dieu, nous ferons abstraction — ou tout au moins nous n'en parlerons pas expressément — de l'expérience spécifique qu'en fait le chrétien. Elle sera donc sous-entendue, mais d'une manière telle que nos propos fassent ressortir, ou pressentir, que la question de l'avenir de l'absolu de l'homme implique la question de Dieu en soi ; si bien qu'accepter l'éventualité d'un tel avenir absolu, c'est faire du même coup l'expérience de ce que les chrétiens mettent sous le mot de Dieu. Cela dit, c'est une question secondaire que de savoir si celui qui fait une telle expérience emploie ou non le nom de Dieu, s'il saisit ou non par la réflexion que c'est une seule et même chose de croire en un avenir absolu et de croire en Dieu.

2. Il ne peut être question d'exposer, dans le cadre d'une courte conférence, ce que nous appelons l'eschatologie chrétienne. Force nous sera donc d'effleurer simplement cette notion de « rêves d'avenir terrestre » que nous lui opposons plus haut : ce qui laisse en suspens un problème susceptible de faire l'objet d'un débat et que l'on peut exprimer par l'alternative suivante : Y a-t-il contradiction absolue entre l'attente et l'avenir tel que l'envisage le marxisme et ce qu'enseigne le christianisme sur l'avenir de l'individu et de l'humanité ? Ou bien la doctrine chrétienne de l'avenir ne fait-elle au fond que combler un vide laissé par l'espérance marxiste de l'avenir, puisque celle-ci habite la zone « catégoriale » de l'esprit, je veux dire celle qui ne considère l'avenir que dans le cadre des possibilités internes du monde, sous le signe des plans, des prévisions, etc. ? Dans cette perspective, le refus bien connu opposé par le matérialisme dialectique à la conception chrétienne de l'avenir ne serait plus qu'un ajout extrinsèque et dissociable par rapport à l'esquisse d'un tel avenir terrestre.

Tout ce que nous allons dire se ramène à une seule proposition : Notre avenir absolu, c'est la réalité de Dieu. Mais il nous faut, pour l'exposer, procéder par affirmations successives, chacune d'elles n'étant intelligible que dans la perspective de l'ensemble. Permettez-moi donc de vous demander un peu de patience.

### I. LE CHRISTIANISME EST UNE RELIGION DE L'AVENIR.

La perspective de l'avenir est essentielle au christianisme et indispensable à l'intelligence du christianisme ; et l'avenir qu'il promet à l'individu et à l'humanité, c'est un avenir absolu. Il n'interprète le passé qu'à la lumière progressive de l'avenir qui vient ; il ne comprend et n'apprécie le présent qu'en refusant de s'y enfermer, qu'en étant tendu vers l'approche de l'avenir absolu. Je m'explique.

Comment le christianisme conçoit-il le monde ? Comme une histoire, et comme l'histoire d'un salut. Loin d'être, dans son essence pro-



Les perspectives sont floues ?...

fonde, une ontologie statique du monde et de l'homme, comme s'ils représentaient l'un et l'autre des entités immuables, perpétuellement renouvelables et sans développement véritable, dans le cadre, vide en soi, de l'espace et du temps, il proclame la réalité d'un devenir absolu qui n'est pas un écoulement dans le vide, mais qui débouche réellement sur l'avenir absolu, qui se développe même dans la mouvance de cet avenir. Un tel devenir est en effet réellement distinct de son terme et de son achèvement (ce qui exclut tout panthéisme). Mais une telle distinction n'empêche pas la réalité infinie de cet avenir, si indépendante qu'elle soit de ce devenir, d'en être un élément interne essentiel, la loi qui le régit, la réalité qui sous-tend son développement (et voilà qui exclut tout déisme simpliste, qui donne aux rapports de Dieu et du monde une dimension interne, et qui sauvegarde ce qu'il y a de juste dans le panthéisme).

Dans cette optique, la définition réelle de l'homme ne serait autre que celle-ci : l'être qui a la possibilité d'atteindre l'avenir absolu là où il n'y a plus de « niveau » de développement toujours susceptible d'être remplacé par un autre, dépassé par un autre ; là où il n'est plus question de perspectives à élaborer et de tâches à accomplir ; là où par conséquent tout cesse d'être relatif et de donner le sentiment du relatif. Le christianisme se présente ainsi comme la religion du devenir,

(suite page 4).



# COMMUNAUTE CHRETIENNE

# Face à la T.V.

L'an dernier, dans le numéro de décembre du Vaillant, on pouvait lire ce qui suit : « Une chose est certaine : les chrétiens ont besoin de vivre de la manière la plus vraie et la plus personnelle leur vie intérieure... Le chrétien se doit de vivre communautairement son évangile... La communauté chrétienne est un état de vie qui trouve sa manifestation dans un foyer. Foyer où tous les chrétiens communient autour de l'autel et viennent alimenter leur vie intérieure pour témoigner au sein du milieu. » Puisque la fonction de cette communauté est définie, voici maintenant ce qu'elle nous propose, ce par quoi elle se propose de remplir sa mission.

## ACTIVITES POUR L'ANNEE 65-66.

- Les conférences de l'Union des Etudiants catholiques :
  - le 26 octobre, l'abbé Marc Oraison, docteur en médecine, nous parlait de morale : « Une morale pour notre temps ». Vous trouverez dans ce numéro un compte-rendu et un résumé de cette conférence.
  - le 16 novembre, le pasteur Lasserre, de Paris, viendra nous parler de « La Paix ».
  - le 11 janvier nous recevront le professeur Fraeys de Veubeek, de l'Université de Liège, qui traitera de « L'homme de soixante-cinq et l'espace ».
  - le 20 janvier, le docteur J. Hajjar, du secrétariat du Patriarcat Maximos IV, avec : « Les Eglises orientales et l'Unité ».
  - le 27 janvier, le professeur Ladrière, de l'Université de Louvain, nous entretiendra de « l'homme soixante-cinq et la métaphysique ».
  - le 15 février, le chanoine van Riet, professeur à l'Université de Louvain, avec : « l'origine de l'incroyance contemporaine ».
  - le 8 mars, M.P. Godin, professeur à Lumen Vitae, qui nous parlera des progrès récents en psychologie religieuse. Titre : « De la puissance à la faiblesse de Dieu ».
- La liturgie.
 

La MESSE UNIVERSITAIRE : tous les mercredis, à St-Denis, la messe universitaire est célébrée à 12 h. 15. Les messes à la chapelle de l'Union, troisième étage, les mardi, jeudi et vendredi.

Une messe universitaire sera célébrée à St-Denis, le mercredi 17 novembre, à la mémoire de Jean-Pierre Dombret.
- La marche à l'étoile. Comme tous les ans, nous ferons une marche à l'étoile, et elle aura pour thème, cette année : Amour de Dieu et des hommes.
- Le cercle de théologie reprend également ses activités, à partir du premier jeudi de décembre.

« I want a laity, not rash in speech, not disputatious, but men who know their religion, who enter into it, who know just where they stand, who know what they hold, and what they do not, who know their creed so well, that they can give an account of it, who know so well of history that they can defend it. I want an intelligent well-instructed laity... »

Cardinal Newman.

Le Mardi 30 novembre, à 20 h. nous accueillerons le docteur Jacques DELFORTRIE, ancien Président de l'Union qui viendra nous entretenir d'un problème d'actualité : « Au seuil de la délinquance ou l'enfance moralement abandonnée ».

## CIGARETTE



*Smart*  
EXPORT

Cigarette à bout filtre long-size fait la conquête de tous les connaisseurs. Née à Vienne sur les bords du Danube elle est légère et douce comme une valse viennoise.

la cigarette européenne



## EN BREF...

### COMMERCE :

Le dépôt de toge des ex-seconde licence de l'école de commerce s'annonçait fumant. Las, Jacques Barbier, Michel Hemmerlin, Jacques Gustin, Victor Schérrer et compagnie ont prouvé une fois de plus qu'on ne peut pas être et avoir été. En huit jours de temps, tous avaient contracté qui la sinusite, qui les rhumatismes, les oreillons, la sciatique ou la rougeole. Que le grand Pan des étudiants ait leurs âmes...

### DROIT :

Lille a rendu visite à Liège. Et quand un étudiant en droit rencontre un étudiant en droit que se racontent-ils ? Des histoires de droit assurément, car après le pèlerinage As Ouhès, les tuyauteries dudit établissement aspiraient aux dommages et intérêts.

- Les Eudac : Equipes universitaires d'action Catholique. Les Eudac reprennent cette année un départ en force. Si tu ne les connais pas encore, que tu veuilles te renseigner, ou participer, contacte : — pour le bâtiment central : l'abbé Van Haelst, aumônier, Charles Pire, président, ou Philippe Ausselet ; — pour le Val-Benoît, le père Forthomme, Joseph Metten ou Michel Gérardin.

« Les chrétiens de cette université ne peuvent plus rester sur le seuil : chacun se doit d'être lui-même, pour donner et recevoir au sein de la communauté ».

Pendant le cours du mois d'octobre, Georges Konen, cfr « 9 millions » a donné une conférence à la maison des jeunes. Tout le monde connaît Konen et la plupart des téléspectateurs l'aiment : c'est incontestablement la vedette de l'information télévisée. Nous l'avons donc regardé et écouté.

C'est un homme « rond », au propre et au figuré. Il donne une impression de sincérité, son opinion, il nous la livre sans détour, avec bonhomie. Comme orateur, il a une élocution rapide, claire, extrêmement vivante, une excellente prononciation : nous ne vous apprenons rien. Le registre grave et le mode mineur lui conviennent également et il passe, avec virtuosité de l'un à l'autre.

Présentation faite par J. P. Graffé : G. K. est avant tout un liégeois. C'est un ancien scout. Un ancien rédacteur à la gazette de Liège. En 1957, il travaille pour la radio et en 1960 — après un voyage en Polynésie, il quitte la radio pour la T.V. Actuellement, il y est chef de section reportage.

« Face à la tv » :

C'est un truisme : la TV devient de plus en plus importante, de plus en plus envahissante. Elle le sera chaque jour davantage. Et nous apprenons ou nous apprendrons à nous en servir comme d'un appareil ménager. Mais il faut la regarder en adultes, qui comprennent, qui jugent. Chaque soir, il y a des millions de gens sous hypnose.

Trois buts sont assignés à la TV : Informer le plus objectivement possible, et d'un. Eduquer, tâche délicate ; la TV est une sorte de cours du soir, et de deux. Distraire, la TV est un spectacle permanent, et de trois ?

Les sociologues accordent de plus à la TV un rôle de Psychothérapie, elle constitue un remède contre la solitude : 41 % de la population meuble sa solitude par la TV et 18 % des gens aiment rester chez eux.

Educatif, informatif, curatif bon marché, la TV ne coûte en moyenne que trois francs par soirée.

En ce qui concerne les spectateurs, nous distinguerons trois catégories : les fanatiques (les très jeunes), les antagonistes (surtout parmi les adolescents, les adultes des classes riches et les professeurs d'université.-sic.), les adaptés (consommateurs normaux).

Facteur important de notre monde moderne, la TV constitue une évolution dans notre siècle. Elle permet à la masse d'avoir accès à tout, elle oblige à penser, elle apprend à mieux juger. Une pièce, un film n'ont jamais autant de spectateurs en un seul soir : miracle de la TV. Pensez au séduisant Simon Templar : les belges ont le succès du Saint, alors que celui-ci n'avait eu qu'un accueil moyen en Angleterre et en France. La résultante immédiate en a été que trente-quatre nouveaux épisodes sont en chantier.

Après chaque émission, on fait des sondages dans l'opinion : on donne cent coups de téléphone à droite et à gauche pour recueillir l'avis des téléspectateurs et on tient compte de leurs avis.

## Banque du Crédit Liégeois S.A.

28-32, rue des Carmes, LIEGE

Tél. : 32.09.73 et 32.00.62

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE, BOURSE, CHANGE  
CARNETS DE DEPOTS A DES TAUX INTERESSANTS

## Espérance Longdoz

**Liège**  
TOLES FINES A FROID  
TOLES NON-VIEILLISSANTES - JOUVENCEL  
TOLES D'ÉMAILLE-PLANEMEL ET MONEMEL  
TOLES GALVANISÉES - GALVEL  
TOLES ÉLECTRO ZINGUÉES - ZINCOR  
FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE  
TOLES FINES A CHAUD  
TOLES MOYENNES ET FORTES  
FEUILLARDS A FROID, A CHAUD



Téléphone 42.00.50 — Télex Eldoz 4246

LIEGE

BELGIQUE

Marc ORAISON :

# UNE MORALE POUR NOTRE TEMPS

Le mardi 26 octobre, première conférence de l'année à l'Union. L'abbé Marc Oraison inaugurerait un cycle de conférences qui s'étendra jusqu'au mois de février. Nous vous proposons ici une tentative de reproduction aussi exacte que possible de cette conférence.

Une morale pour notre temps, voilà un titre qui nous oblige à nous poser une question première : la morale serait-elle relative ? Notre morale n'aurait-elle plus de valeur et notre époque appellerait-elle une morale nouvelle ? La morale devrait-elle être reformulée en fonction de l'homme moderne ?

Dans notre époque, trois thèmes doivent être dégagés, trois aspects en fonction de la conception de la morale qui est, définissons là, la science normative du comportement. Chacun de ces aspects retentit dans le sens d'un approfondissement de la morale.

Ce qui marque notre temps, en premier lieu, c'est l'avènement nouveau de l'attitude scientifique. Une certaine autonomie, certaine indépendance de l'esprit humain par rapport aux données pré-

lables de la philosophie et de la religion. L'homme d'aujourd'hui se sépare délibérément dans son attitude intérieure de tout à priori philosophique ou religieux pour observer le monde. Cet état d'esprit commence au XVII<sup>e</sup>, avec Galilée qui a une vue des choses qui contredit les vues philosophiques de l'époque. C'est le premier conflit et Galilée est condamné. Les systèmes philosophiques étaient, immo tempore, profondément pénétrés de croyances religieuses, d'a priori magiques, de croyances mythiques. Avec l'avènement scientifique, vient l'autonomie d'attitude. L'homme regarde comment les choses se passent. La distinction s'est opérée ; science et foi sont deux niveaux de connaissance radicalement différents. La découverte d'une anthropologie scientifique dans une cosmologie scientifique est complètement neuve et on comprend qu'elle exige une révision de la morale. Ainsi, dans le domaine de la sexualité, les investigations scientifiques nous ont apporté une connaissance neuve. Nous avons, dans ce domaine (de la sexualité), des conceptions différentes de celles de nos pères. Et pourtant, nous sommes encore sous l'influence des conceptions anciennes, antérieures à ces découvertes.

Quand on prétend que foi et science s'opposent, il y a erreur et sur la foi et sur la science. Il faut aussi éviter de confondre foi et mythologie.

Deuxième thème : l'avènement d'une civilisation adulte. Sous l'ancien régime, la civilisation était paternelle. Le roi, père de ses sujets, avait à s'occuper de tous les enfants de son royaume et il en portait la responsabilité devant Dieu. Progressivement, le Tiers-Etat a pris conscience de lui et cela a mené la France à la révolution. Il y avait là une volonté de passer d'une civilisation paternelle à une civilisation fraternelle, c'est-à-dire entre adultes. La démocratie proclame que les hommes sont égaux. Cependant, la progression n'est pas achevée ; il peut y avoir des retours en arrière. La conception de la morale est profondément affectée par ce bouleversement ; la conception de l'obéissance a complètement changé. D'où nécessité de réajuster cette morale.

Troisième thème : l'avènement de la psychologie, qui est la connaissance de l'homme par lui-même, indépendamment d'un à priori philosophique. La découverte centrale est que l'homme concret, personnel, ne peut prendre conscience de lui, élaborer cette conscience que par rapport à l'autre. C'est par rapport à ce qui va se passer entre lui et l'autre que l'enfant va prendre conscience et cette conscience sera nécessairement morale. Il n'existe que dans sa relation à l'autre et dans l'action. Il se projette dans l'action, dans une continuité vécue. C'est parce que l'être humain apparaît comme constitué par rapport à l'autre qu'on ne peut dissocier conscience psychologique et conscience morale. Cette relation à l'autre apparaît, par ailleurs, comme profondément ambivalente : il y a, d'une part, le besoin d'établir une certaine relation avec l'autre et, d'autre part, la crainte sous-jacente d'une irruption de l'autre dans notre monde.

Fondamentalement, nous sommes des êtres relationnels. Nous avançons dans la conscience de nous par nos relations à l'autre. Pour être un être humain, il faut que l'enfant puisse établir des relations intersubjectives satisfaisantes, à l'aise, avec qui que ce soit. Il ne doit pas être fondamentalement menacé par la rencontre de l'autre. Cette rencontre, c'est aussi le langage ; la première rencontre est celle de la mère. L'enfant se situe dans son comportement par rapport à sa mère, il agit de manière à ne pas perdre son amour. La deuxième étape est la rencontre de la parole verbalisée, entendue et comprise par l'enfant, et qui est d'abord constituée par un ensemble d'interdits. Interdits qui sont l'expression de la parole du père. La loi est révélée à l'enfant par son désir s'opposant à la parole du père. Mais il faut qu'il dépasse cela, qu'il découvre derrière la loi quelqu'un qui parle, et qui parle parce qu'il l'aime. Découvrir la personne de son père qui lui parle par amour.

La morale, qui baigne encore la mentalité courante, se situe trop exclusivement par rapport à la loi. Par rapport au superego, s'il faut employer le langage

de la psychologie. Cette situation ne peut être acceptée par une moralité moderne. Maintenant on ne peut plus avoir qu'une morale formulée par rapport à l'autre, une morale de l'amour. La morale consiste à établir des relations intersubjectives satisfaisantes, à établir une écoute réciproque où chacun se situe à sa place. Il n'y a que cela d'humanisant. La loi est le point de départ ; souvent elle n'est qu'une référence négative. On observe là une évolution vers un comportement adulte qu'il est saisissant de mettre en rapport avec la manière dont la morale a été établie au cours de la Révélation. Le décalogue, c'est la loi, la référence négative, cette référence que le Christ renverse en exigence positive par rapport à l'autre, au prochain. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Or, tout se passe comme si entre le décalogue et le système paternaliste et clérical de l'ancien régime, rien n'était arrivé. On ne trouve pas trace du renversement opéré par le Christ. Il faut donc remettre le Christ à sa place. Nous avons besoin de quelqu'un pour nous tirer de là. De quelqu'un qui résolve la dialectique du temps. C'est au moment de l'adolescence que l'on prend conscience du temps qui est le déroulement de la vie qui nous conduit à la mort. Et là, la morale est insatisfaisante. Nous avons beau essayer de nous servir de la loi pour aider notre prochain ; cela n'est pas possible. Il nous faut quelqu'un pour nous sortir de la mort. Nous ne pouvons nous contenter, nous satisfaire d'une morale rationaliste ou idéaliste.

Dans notre découverte de la relation à l'autre, nous sommes voués à cette insoluble insatisfaction, à cette insoluble ambivalence : aimer et être soumis au temps.

Mais Dieu lui-même, la Parole, s'est inséré dans le temps, il est passé au travers de la mort, il nous a fait comprendre que c'est de l'autre côté que je serai enfin moi. Nous naviguons entre deux inexplores, cet avenir, en dehors du temps et cette origine dont je ne sais rien. Toute la progression de notre conscience nous mène à ces questions vitales dont la solution nous est donnée, dans la foi par le Christ ressuscité.

La T.V. ne fait pas de différence entre les villes et les campagnes ; elle supprime les barrières économiques et sociales.

Encore un point positif, elle fait participer en direct à l'histoire : Kennedy, conquête de l'espace etc...

Mais il y a aussi des aspects négatifs : On trouve certaines erreurs de jugement dans les reportages, par exemple : les français sont trop nationalistes.

Dans le domaine de la T.V. et de son utilisation, c'est l'Amérique qui nous montre le chemin et nous pouvons penser que demain, chez nous, elle permettra à la ménagère de faire ses achats à distance, qu'elle sera une école, à distance ; les utilisations qu'on lui trouve dans le domaine de la médecine ou la conquête de l'espace sont tout aussi intéressantes.

En conclusion, la T.V. bouleverse notre vie, nos façons de penser, de nous habiller, de manger. Morale ?...

(Recueilli par « The Henning Sisters »)

LE SPECIALISTE DES VOYAGES D'ETUDIANTS

**VOYAGES MONREGAL**

● Prix spéciaux pour étudiants.

● Prix compté au départ de Liège.

RENE LEONARD  
Place du Martyr, 142  
VERVIERS  
TEL. 087/310.03

EXIGEZ TOUJOURS

**le bon Sucre d'Oreye**

PUR 100 % — FONDANT — BON MARCHE  
avec POINTS « ARTIS »

★

Dans les Grands Magasins et bonnes Epiceries

Achetez à la Librairie

**Paul GOTHIER**

vos livres neufs et d'occasion

3, rue Bonne-Fortune,  
derrière la Cathédrale

Pour leurs soupers de cours

Pour bien manger et à bon marché

tous les étudiants se retrouvent à

**La Strada**

Prop. : P. MASSALONGO

Salle pour banquets  
Prix spéciaux pour étud.

PHILOSOPHIE — SCIENCES

INDUSTRIE — ARTS

**Librairie P A X**

4, Place Cockerill — LIEGE

Tél. 23.21.46

**Mrs. Pirotte**

ET FILS

TAILLEUR - CHEMISIER

15, RUE CHARLES MAGNETTE — LIEGE — TEL. 23.31.40

# PERSPECTIVES

de l'histoire, de l'autotranscendance, du futur.

Pour le christianisme, il n'existe rien de tout fait, tout est tâche à accomplir, rien n'est intelligible en dehors d'une telle propension vers ce qui n'est pas encore. Une telle propension a bien sans doute un fondement, une mesure, une nature, et cela constitue la loi de sa dynamique et l'horizon des possibilités humaines. Mais son fondement ultime, c'est la plénitude absolue de Dieu, et son terme suprême, c'est ce Dieu même qui met en mouvement tout ce dynamisme en se donnant lui-même comme son terme ; si bien que la véritable intelligence de l'être même des choses doit nécessairement prendre son point de départ dans le futur, dans la lumière qu'il jette sur les commencements.

## II. LE CHRISTIANISME EST LA RELIGION DE L'AVENIR ABSOLU

Le christianisme est la religion de l'avenir absolu : nous avons déjà dit ce que nous mettons au juste sous une telle expression.

Si l'homme (et cela vaut aussi de l'humanité) est, parmi les réalités de ce monde, celle qui, par la conscience et la volonté, se projette sans cesse en avant d'elle-même, celle qui se réalise en traçant elle-même la maquette de son avenir, la question décisive, pour une anthropologie métaphysique, est celle-ci : l'avenir pour lequel l'homme établit son projet est-il cantonné au domaine « catégorial », là où tout est déterminé, limité, entouré d'un vaste champ de possibilités futures ? ou bien le lot de l'homme est-il un *avenir au-delà duquel il n'y a plus rien*, un avenir infini comme tel, un « état » dans lequel le champ infini des possibilités futures devient une réalité présente ? C'est à cette seconde éventualité que se range le christianisme. Le véritable avenir de l'homme, l'avenir proprement humain, c'est à ses yeux l'avenir absolu. Un tel avenir représente pour l'homme une possibilité réelle et non abstraite, une offre, son destin futur. Accepter une telle offre, un tel destin, voilà la tâche suprême qui caractérise la condition humaine.

Le souci humain des choses terrestres en tant que telles pose implicitement une question, trop souvent éludée peut-être. Voici donc l'homme penché sur son avenir. Mais c'est un avenir fabriqué par lui, situé quelque part dans le cadre de l'espace et sur la ligne du temps, fait d'éléments qu'il a pris à droite et à gauche dans le monde où il vit. Comment l'homme pourrait-il s'attacher à cette œuvre, sinon en dépassant un tel horizon, en portant son regard sur quelque chose qui enveloppe nécessairement tout cela (bien qu'on ne puisse s'en faire une représentation) et qui n'est, lui, enveloppé par rien, limité par rien ? L'homme se trouve ainsi placé devant l'éventualité d'une rencontre avec cette réalité infinie qui englobe tout, avec l'avenir absolu.

La réponse chrétienne à une telle question tient en ceci. Loin d'être une simple exigence extrinsèque et lointaine, postulée par cet élan qui porte l'homme à élaborer, à espérer et à réaliser l'avenir au sens terrestre et « catégorial » du mot, cet avenir absolu devient lui-même une réalité dans l'homme : celui-ci la reçoit en partage, il la possède déjà.

« Au fond, quelle idée entends-tu te faire de ta propre nature ? Seras-tu une simple puissance d'action insouciant de cette réalité totale dans laquelle elle se meut ? ou bien seras-tu aussi capable d'accueil vis-à-vis de cette réalité ? » Oui, telle est en définitive l'unique question posée à l'homme par le christianisme.

Et qu'est-ce que cette réalité totale et englobante qui constitue l'avenir absolu ? Par définition, elle ne peut être l'objet d'une appellation définie, « catégoriale ». Elle ne peut être le produit d'une quelconque technique humaine. Elle demeure un *mystère* au-delà de toute expression. Elle est antérieure à toute connaissance singulière, à toute action déterminée sur les réalités de ce monde. Elle dépasse tout cela.

Que le christianisme ait une telle intelligence de sa propre nature, un bref examen des concepts qu'il utilise dans son Credo pour exprimer la thèse ici développée nous en convaincra. L'avenir absolu n'est qu'une expression équivalente de Dieu lui-même.

Le concept même d'« avenir absolu » implique en effet qu'il n'est pas un produit obtenu par une addition « catégoriale » d'éléments singuliers et finis, mais qu'on peut le considérer comme le terme et le moteur du dynamisme qui pousse le monde et l'homme vers l'avenir, comme le levier même (et non comme le terme simplement possible et encore à venir) de l'espérance qui soulève les efforts humains. Il doit être la plénitude absolue du réel, puisqu'il est le ressort de toute cette dynamique de l'avenir. Or l'avenir ainsi compris, est-ce autre chose que ce que nous appelons Dieu ?

Mais ceci nous conduit en retour à attribuer à Dieu les deux caractéristiques suivantes :

1) Du fait qu'il entre dans notre esprit comme étant l'avenir absolu, il n'est pas un objet de connaissance qui prendrait place à côté des autres, qui serait quelque part dans le réseau de nos connaissances et de nos perspectives. Bien plutôt, il est cela même qui donne sa consistance à l'ensemble de ces plans d'avenir.

La connaissance de Dieu est donc impliquée

dans l'élaboration du projet humain vers l'avenir, lors même que, loin de déchiffrer l'identité de cette réalité qui sous-tend son élan vers l'avenir, l'homme tente de n'en tenir aucun compte.

2) En tant qu'avenir absolu, Dieu est fondamentalement et nécessairement le *mystère* au-delà de toute expression : comment en effet des notes empruntées à une expérience de type « catégorial », et puisées dans les réalités de ce monde, pourraient-elles caractériser en propre cette réalité globale qu'est l'avenir absolu et qui est la source même de tout le projet de l'homme ? Dieu est et demeure donc essentiellement mystère, transcendant par nature au regard de l'esprit, ce qui ne l'empêche pas de se faire lui-même l'avenir absolu de l'homme, de se donner à lui tel qu'il est, avec la plénitude infinie de son être.

Cet double caractère de la connaissance de Dieu explique la possibilité de l'athéisme. L'athéisme est possible pour trois raisons. D'abord, l'homme peut en rester au plan « catégorial » de la connaissance, refuser de prêter attention à ce qui rend possible la connaissance elle-même (ce que la philosophie appelle ses conditions *a priori*, son aspect transcendantal). Ensuite, on pourra toujours déclarer qu'il est chimérique de parler d'une rencontre avec le mystère des mystères, le mystère fondamental, dans le cadre d'une religion, que c'est une sorte de « cercle carré » : aucune religion, en effet, ne saurait se passer d'éléments « catégoriaux » (l'appareil conceptuel des doges, l'appareil social, juridique, etc.). Enfin, l'homme peut évidemment être athée dans la mesure où il oppose un refus ou un doute à l'idée que Dieu lui-même puisse devenir son avenir absolu ; et il en arrive à croire qu'il n'a en tout cas rien à voir avec lui.

Si l'en est ainsi et si, en langage chrétien, nous donnons à l'avenir absolu du monde et de l'homme le nom de Dieu, alors l'événement que constitue son irruption, sa venue, met le monde en rapport direct et définitif avec ce Dieu qui se donne lui-même en partage. Ou bien, pour employer un langage plus intellectuel, nous dirons qu'un tel événement est la vision immédiate de Dieu, un état dans lequel le monde, en son point suprême d'émergence qu'est l'homme, se trouve en relation immédiate avec le mystère absolu qui se communique à lui.

Ce que le christianisme appelle « grâce » n'est pas autre chose qu'un tel don : Dieu qui se donne à l'homme comme étant son avenir absolu, mais à ce stade où ce don a encore une histoire : il vient, on l'accepte ou on le refuse.

Et quand nous parlons de l'Incarnation du Verbe de Dieu en Jésus-Christ, que voulons-nous dire ? Rien d'autre que ceci : Jésus-Christ, c'est la manifestation objective, et historique, pour nous, du don de lui-même que Dieu fait au monde et qui représente l'avenir absolu du monde. En Jésus-Christ, un tel don devient croyable, il est là une fois pour toutes, de façon irréversible, à la portée de l'homme et de son expérience « catégoriale ».

Or, quand on a parlé de Dieu, et de rapport direct avec Dieu, de la grâce, de Jésus-Christ... on a embrassé l'essentiel de ce qu'affirme la foi chrétienne sur l'économie du salut. Et tous ces mots ne signifient à leur tour qu'une seule chose : le monde possède un avenir absolu. (et un tel avenir est réellement son salut), le devenir du monde a pour terme l'Absolu de Dieu. C'est dire que nous sommes fondés à proclamer le christianisme comme étant la religion de l'avenir absolu.

## III. LE CHRISTIANISME N'A PAS DE « SYSTEME » TERRESTRE.

Le christianisme déclare bien sans doute que le destin individuel est définitivement arrêté à l'heure de la mort, selon la façon dont on a vécu, selon que l'on s'est ouvert ou non à l'avenir absolu de Dieu. Mais le christianisme est beaucoup moins précis quand il s'agit de l'histoire collective de l'humanité comme telle. D'abord il ne dit rien de la durée terrestre d'une telle histoire. Même silence sur son contenu, sur les éléments qui forment cet avenir terrestre. Il ne propose aucune maquette de la société future, ne fait aucun pronostic sur la figure du monde de demain, n'impose aux hommes la poursuite d'aucun objectif terrestre déterminé. Mais que l'homme s'avisé d'élaborer un avenir qui soit son œuvre, qu'il le réalise avec les moyens que le monde met à sa disposition, et qu'il l'érige en avenir absolu, en un avenir au-delà duquel il n'y aurait plus rien à attendre, alors le christianisme ne peut que rejeter une telle attitude et la considérer comme une idéologie utopique.

C'est une idéologie, car le propre d'une idéologie est de choisir une réalité particulière et déterminée du monde pour en faire un point de référence absolu.

Et elle est utopique : que ce soit en effet au plan individuel ou au plan collectif, il est impossible à la longue de confondre un avenir dépendant des possibilités intrinsèques du monde — avec l'avenir absolu. Et puis, comment interdire à l'homme de poser des questions qui dépassent le cadre de l'avenir fini ? Il a beau

en effet développer à l'infini les possibilités d'un tel avenir, ses limites ne lui échappent pas.

Mais supposons que l'on s'abstienne de tomber dans un tel utopisme idéologique qui prétend donner à un avenir terrestre le coefficient de l'absolu. Alors le christianisme fait plus encore que d'éviter de prendre parti pour tel ou tel plan raisonnable d'avenir terrestre : il adopte vis-à-vis de ces plans une attitude positive. Toute construction de l'avenir qui engage la raison et l'intelligence créatrice de l'homme, tout effort pour affranchir le plus possible celui-ci des servitudes de la Nature, tout cela sans parler de ce processus croissant de « socialisation » de l'existence qui se propose de permettre à chacun le maximum de liberté, représente pour le christianisme une tâche inscrite dans la nature même de l'homme telle que Dieu l'a voulue, une obligation qui est une partie intégrante de son attitude proprement religieuse, laquelle n'est à son tour autre chose que la liberté humaine s'ouvrant, dans la foi et l'espérance, sur l'avenir absolu. Expliquons-nous.

C'est dans la foi chrétienne en un avenir absolu auquel tout homme est promis que se trouve le seul fondement de la valeur absolue de tout être humain. Mais cette foi même engendre une conviction qui donne aux efforts entrepris pour instaurer ici-bas la société la plus parfaite possible leur fondement le plus assuré et le plus profond.

Pour le christianisme, l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain représentent en effet un commandement unique et l'accomplissement indivis de la vie chrétienne authentique. D'autre part, l'amour envers Dieu ne constitue pas je ne sais quel ajout idéologique : il est une certaine façon d'envisager l'existence qui consiste à ne pas se rétrécir l'horizon, à en chercher le sens total, à s'ouvrir, dans un esprit d'accueil et d'espérance, à la perspective de l'avenir absolu (et cela se produit précisément lorsqu'une telle perspective met des limites aux efforts terrestres). Mais si tel est le commandement du christianisme, et si telle est la loi indivise de l'existence humaine, ne voit-on pas que cela désigne exactement le ressort le plus intime de toutes les mutations dans la condition terrestre de l'homme et dans sa manière de vivre en société, sans que cela fasse pour autant du christianisme un adversaire ou un concurrent des plans d'avenir temporel ?

Le christianisme lui-même ne professe aucun rêve d'avenir de ce genre, et laisse toute latitude aux tentatives qui respectent la nature des choses. Il n'y a qu'une chose qu'il rejette, mais radicalement : c'est la vision utopique d'un avenir basé sur une idéologie, la prétention de confondre l'avenir absolu avec un avenir fait d'éléments « catégoriaux », d'essence terrestre, la tentative de rabaisser l'avenir de l'homme au-dessous de son niveau suprême, le mystère sacré et indicible, l'Être absolu, inconditionné et sans limite. Dieu, ce Dieu qui veut bien, par sa grâce, se donner à l'homme en partage, et qui a fait de l'élan qui entraîne l'homme vers un tel don la signification et le moteur suprêmes du monde et de l'histoire de l'humanité.

## IV. LE CHRISTIANISME EST CEPENDANT DE LA PLUS GRANDE IMPORTANCE POUR L'AVENIR TERRESTRE DE L'HOMME.

La foi que professe le christianisme en un avenir absolu, la neutralité qu'il affiche à l'égard des programmes humains, individuels et collectifs, d'avenir terrestre, la liberté qu'il reconnaît à ceux qui les élaborent et les réalisent, rien de tout cela ne l'empêche — bien au contraire — de représenter, pour soutenir l'élan qui porte les hommes à établir des programmes terrestres raisonnables, un facteur d'une importance inappréciable.

Il ne prétend certes pas que ses fidèles soient les seuls serviteurs des inérêts de ce monde, les seuls à engager toute leur personne dans la construction d'un avenir digne de l'homme. Il sait fort bien qu'il partage avec d'autres la responsabilité des programmes de ce monde. Il n'ira pas contester que, sinon sa nature même, du moins les formes concrètes qu'il a prises au cours de l'histoire de l'Eglise, ont constitué dans un nombre de cas non négligeable un obstacle aux efforts humains. Il tombe sous le sens que l'on voit des hommes se donner corps et âme à la cause du progrès social sans faire aucunement profession de christianisme. Le christianisme enseigne bien sans doute que l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain ne sont qu'une seule et même chose : lors donc que l'on se donne absolument et sans réserve, par amour, à une cause humaine en raison de la dignité de l'homme, alors on adhère à un ensemble de normes et de valeurs morales absolues, et, du même coup (implicitement tout au moins) à Dieu, aux yeux duquel une telle attitude prend une valeur surnaturelle de salut. Mais le christianisme ne dit absolument pas qu'une situation de ce genre soit réservée au chrétien qui s'affiche comme tel.

Pourtant, même en tant que système religieux, en tant que religion divine incarnée dans des formes définies, le christianisme représente une contribution capitale à la réalisation des buts terrestres de la société humaine.

— En professant l'espérance dans un avenir absolu, il défend l'homme contre la fièvre qui le pousse à entreprendre la réalisation de ses plans d'avenir légitimes avec une force brutale prête à sacrifier chaque génération à la génération suivante, et à faire ainsi de l'avenir un Moloch auquel l'homme réellement existant est immolé au profit d'un homme qui n'existera jamais, qui restera toujours au-delà des possibilités humaines.

— Le christianisme fait comprendre pourquoi l'homme, même s'il n'est plus capable d'apporter une contribution sensible à l'avènement d'un avenir meilleur, conserve sa dignité et sa valeur intangible.

— Le christianisme confère au travail entrepris en vue d'un tel avenir terrestre son sérieux suprême et radical. En professant en effet l'unité du double commandement de l'amour envers Dieu et envers le prochain, il proclame que la relation positive de l'homme à l'homme représente un élément essentiel et indispensable de l'existence chrétienne, la médiation irremplaçable entre l'homme et ce Dieu qui est l'avenir absolu de l'homme, le « salut » de l'homme.

Mais du moment que l'homme, objet du grand commandement de l'amour, ne peut exister autrement que comme un sujet qui façonne son avenir, on ne saurait parler d'amour de Dieu autrement qu'en mobilisant les énergies de la volonté à l'égard de l'homme sur l'homme tel qu'il est, autrement dit sur l'élaboration de son avenir terrestre. Est-ce là une idéologie ? Est-ce là dépouiller cette volonté de son autonomie, en lui assignant une motivation extrinsèque ? Non pas. C'est seulement la révéler à elle-même, rendre raison du caractère d'obligation qui la marque en ses profondeurs.

## V. LE CHRISTIANISME DE L'AVENIR ABSOLU, SUBSISTERA TOUJOURS.

Rien ne prévaudra contre l'existence du christianisme.

— Personne ne pourra finalement empêcher l'homme de se considérer lui-même avec tout le sérieux qu'il mérite. Plus l'homme devient rationnel, au fur et à mesure qu'avance le cours de l'Histoire, plus aussi il prend conscience de ce qu'il est, plus il fait l'expérience de sa singularité irremplaçable, de sa liberté et de sa dignité personnelles. Et plus la dimension sociale prendra à ses yeux d'importance et revêtira d'exigences, plus aussi l'individu gagnera en valeur. Ou alors il faudrait s'attendre à voir la société humaine se dégrader en troupeau, en une multitude d'êtres insignifiants.

Loin de diminuer la dignité et le sérieux radical que l'individu doit se reconnaître à lui-même et accorder à son semblable, la grandeur de la société et le sérieux radical des tâches et des exigences qu'elle impose ne font que les accroître. Et c'est une raison pour laquelle l'homme de demain n'aura pas une conscience moindre que celui d'aujourd'hui, mais une conscience accrue, de sa valeur personnelle. Plus l'homme se libère des contraintes de la nature, plus aussi il prend conscience d'être un sujet, appelé à la réflexion et à la liberté de décision. Et ce ne sont ni les changements économiques ni les mutations de système social qui empêcheront de se savoir voué à la mort, de buter contre cette limite qui remet en question toute son existence.

Comment interdire à l'homme de poser les questions suprêmes : Que suis-je, dans la totalité de mon existence ? Quel est au fond le sens du monde dans lequel je me trouve, et de l'existence qui est la mienne ? Leur sens total, et pas seulement la signification des rapports fonctionnels entre leurs éléments singuliers ?

Et que l'homme n'aille pas dire qu'il n'a là-dessus aucune réponse, ni tenter peut-être d'échapper à la question en disant qu'elle n'a pas de sens. Qu'on le veuille ou non, elle se posera sans cesse et, ne serait-ce que par le refrain perpétuel qui proclame son inutilité, elle sera toujours là. Et c'est pourquoi il y aura toujours des hommes pour avoir le courage de chercher dans la religion de l'avenir absolu la réponse à une telle question. Ils ne prétendent pas trouver la réponse à la question du sens total du monde et de l'existence humaine, ils ne prétendent pas la trouver sur le terrain des réalités de l'expérience, comme si on pouvait la désigner comme étant l'une d'entre elles. Bien plutôt en vertu de la loi selon laquelle le multiple suppose l'un, ils proclament mystère incompréhensible à jamais la réalité qui sous-tend l'ensemble des réalités de notre expérience.

Or c'est bel et bien ainsi, comme mystère, que cette réalité fondamentale est la « convenue » suprême de l'homme, son avenir absolu, si bien que l'homme peut et doit la qualifier ainsi, qu'elle peut et doit faire l'objet de son attente. Voilà la foi des chrétiens, voilà ce qu'ils mettent sous le mot de religion. Celle-ci ne représente pas la solution des questions que posent les rapports réciproques, fonctionnels pourrait-on dire, entre les diverses réalités de notre expérience terrestre, mais la solution de la question que soulèvent ces diverses réalités considérées comme un tout.

Et puisqu'une telle question se posera toujours, il y aura toujours place pour la religion.

(suite page 6).

# CONCERT DE POCHE

« Toute culture est dépassement ».  
Mounier.

**WHO'S IS WHO.** Des concerts de musique enregistrée, voilà ce que depuis 12 ans les Concerts de Poche organisent à l'intention des Etudiants.

Le but poursuivi ? Elargir au maximum la culture musicale des Etudiants en leur faisant entendre des œuvres inconnues, peu connues (ou même très connues, mais présentées sous un éclairage neuf). Inculquer aux universitaires le goût de la découverte, leur faire goûter d'autres sonorités que celles de « La Marche Turque », « Pour Elise », « La Moldau ».

Les programmes, s'ils sont sans concession à la facilité, s'éloignent tout autant d'une musicologie étriquée. Car, la Musique n'est pas une science, mais un art et un Art vivant.

**TALLEYRAND.** Potiche creuse, truismes et lieux-communs dans cette sorte de manifeste ? Il y a des vérités si évidentes... Pourquoi toujours nous les asséner ? Réponse de Goethe : « Tout ce qui est vrai a déjà été dit, mais il faut le redire encore une fois ». Et Talleyrand : « Cela va encore mieux en le disant ».

Et à Liège, plus qu'en d'autres lieux, il faut quand on parle musique, avoir constamment ces buts présents à l'esprit. Car c'est seulement depuis un an que la politique musicale liégeoise change et semble s'inspirer des principes établis ci-dessus.

Quelle était la situation antérieure ? Pour bien comprendre celle-ci, retraçons donc l'évolution de la musique et esquissons son contexte social.

**ACCORD PARFAIT.** Il fut une époque où l'accord public-compositeur était parfait. La musique de ce temps (qui correspond plus ou moins à l'ancien régime) était parfaitement intégrée à la vie de tous les jours. A l'église, l'orgue avait sa place dans le déroulement des offices ; dans la vie profane, la musique avait également son rôle à remplir dans les divertissements du temps : « Symphonie pour les soupers du Roy », intermèdes des comédies de l'époque, opéras, etc... Un style commun, l'ignorance des musiques étrangères, une foi absolue - qui touchait au dogmatisme - en des principes, voilà ce qui unissait les compositeurs d'il y a deux cents ans.

Chez eux, nul désir d'évasion de leur époque. Ils y sont pleinement intégrés car il existe une véritable communauté de sentiments, de goût, de conceptions dans la société du temps. Tout y est bien à sa place. Aucune révolution dans la musique : les Schönberg n'existent pas. Plutôt une évolution lente, à laquelle le compositeur, s'il en a conscience, s'intéresse. La musique de cette époque, c'est celle du jour. La musique était ART VIVANT.

**HUGO.** Et puis, - vous connaissez l'histoire - ce furent les élans pathétiques et fiévreux du Romantisme. L'individualisme triomphait, le Moi s'exaltait, le peuple n'avait plus pour lui que le mépris des intellectuels qui lui affirmaient par la bouche du poète : « Nous sommes vos prophètes ».

Las, il est de la nature des prophètes d'être de grands incompris... et tout cela aboutit

au divorce du « prophète » et du peuple pour qui la musique de celui-là ne fut plus que de la « grande musique » à laquelle il préféra les chansons de Béranger (Charles X, roi de France, en sut quelque chose vers les années 30...) Mais n'exagérons pas l'importance des conséquences de l'esprit individualiste - et à la limite volontiers révolutionnaire et anarchiste - des musiciens du temps. La « furor poetica » ne fut souvent que l'excuse de leur paresse, de leurs maladresses et de leur verbiage. Leur vanité porta aux nues leurs œuvres et n'eut qu'indifférence condescendante pour les musiciens des temps anciens ; un peu comme Victor Hugo qui se rengorgeait d'avoir « disloqué ce grand niais d'alexandrin » alors qu'il n'avait fait que l'assouplir.

Mais si le contact avec le peuple était rompu, une communauté de conceptions existait toujours entre le compositeur et les « nouveaux aristocrates » du régime, les bourgeois. Le Moi exalté, exacerbé, n'est qu'une des manifestations de cet individualisme « système de mœurs, de sentiments, d'institutions et d'idées » qui « fut l'idéologie et la structure dominante de la société bourgeoise occidentale » (E. Mounier). Les concerts deviennent bourgeois, et par le public qui y assiste, et par la musique que l'on y exécute. C'est aussi l'engouement pour les chefs d'orchestre, les interprètes à la mode. De plus, le rôle de la musique est singulièrement restreint : on lui demande d'éveiller les sentiments nobles et profonds, de dépeindre les grandes passions. Lorsque l'on joue à ces concerts des œuvres anciennes, ce sera en guise d'« apéritif », pour préparer la salle. Un intérêt limité s'y attachera.

**JOSEPHINE.** Voilà, grossièrement schématisée une petite esquisse de l'évolution musicale. Nous l'interrompons ici pour faire remarquer que les concerts liégeois en sont généralement restés à ce stade. Il en est de même pour le public qui appartient à une classe sociale bien déterminée. Beethoven, Brahms, Tchaikowsky, Grieg, Liszt, Schumann sont des dieux ; quant au culte de ces divinités, il est assuré par de fougues interprètes - pour la plupart violonistes et pianistes - dont le nom prestigieux fait courir au bureau de location ceux qu'on appelle les mélomanes. (A l'un de ces concerts « rehaussé », comme on dit, par la présence d'un de ces marchands du temple new-look, nous entendîmes de la bouche d'une demoiselle vénérable et d'âge canonique, glisser à l'oreille de sa voisine cette réflexion qui témoignait de son adoration pour la vedette exhibée ce soir-là : « Oh ! Joséphine, regarde, « Il » a conservé son petit air jeune », le tout accompagné d'un gentil sourire ravi d'émotion. Quant à Joséphine, elle colla avidement aux binocles qu'elle portait déjà de charmantes jumelles de théâtre, joujou ruisant de tous ses ors-plaqués.)

« Si le public dit que tu as tort, c'est que tu as raison ». (Cocteau). Cependant, un peu sous l'influence de l'esprit scientifique et positif, des musicologues découvraient et

étudiaient sans bruit les musiques du temps passé. D'autres chercheurs prospectaient les musiques exotiques. Grâce à ces travaux, la musique européenne du temps apprit que ses principes n'étaient pas les seuls valables, elle se situa dans une évolution millénaire, elle prit conscience de sa RELATIVITE. Des perspectives s'illuminaient. Guidée par ces découvertes, l'évolution musicale ne pouvait que s'accélérer. Et l'on sait qu'« évolution accélérée » est synonyme de REVOLUTION.

Les Révolutionnaires surgirent - les vrais ceux-là - ; ils poussent la syntaxe musicale au bout de ses règles, l'enrichissent (ainsi Debussy replace la tonalité dans le cadre initial de la Modalité ; quant à Stravinsky, il lui donnera à la fois plusieurs dimensions : la Polytonalité) ou bien la transforment complètement : Schönberg poursuit le chromatisme wagnérien dans sa tendance à l'utilisation complète des douze sons de la gamme et, nouveau Christophe Colomb, découvre les terres vierges de l'Atonalité qu'il explorera ensuite en mettant sur pied des principes inédits : la méthode sérielle est née...

Comme par hasard, le public se récria. Ce furent les scandales de « Pelléas et Mélisande », du « Pierrot lunaire » et du « Sacre du Printemps », tout comme il y eut le scandale des « Demoiselles d'Avignon » de Picasso, etc... Cette fois le divorce public-compositeur était complet. Seul Debussy parvint, après de longues années à trouver grâce (mais il sera toujours regardé comme un métèque, un peu douteux), mais la plupart des œuvres de Stravinsky, Weber, Berlioz, Schönberg, Kagel, Messiaen, Boulez, etc... sont inconnues du public.

**PANTOUFLES.** Les habitudes, le traditionalisme, la paresse intellectuelle, voilà ce qui empêche le public de comprendre que les principes sur lesquels sont bâties les œuvres qu'il a coutume d'entendre sont ESSENTIELLEMENT RELATIFS à un moment déterminé de l'histoire en un continent déterminé du monde. Le dissonnant, le consonnant sont notions qui n'existent que par simple conditionnement.

N'empêche, l'on est bien au chaud chez soi. On ne changera pas ses habitudes, même si cette attitude intellectuelle s'appelle aliénation.

**PRIORITE.** Voilà où l'on en est, et d'où nous devons sortir. Le branle a déjà été donné - Il faut ABSOLUMENT, sous peine de mort pour la musique agrandir le panorama musical. L'on se doit de faire connaissance avec toute la musique ; et le champ est vaste : musique africaine, chinoise, balinaise, indienne, et dans l'art musical européen, que de grands oubliés : Pérotin le

Grand, Guillaume de Machault, Monteverdi, Jean-Philippe Rameau, Cabezon, Jehan Fitelouze, etc... Mais une priorité est à réserver de façon absolue à la musique contemporaine, d'abord parce que étant absolument nouvelle, c'est elle qui apportera le plus d'enrichissements à l'auditeur et surtout parce que c'est une condition indispensable pour faire reprendre à la musique sa place d'ART VIVANT.

**CONCERTS DE POCHE.** Au niveau universitaire, 2 organisations tentent, dans la mesure de leurs moyens un effort en ce sens : ce sont les Jeunesses musicales et les Concerts de Poche. — Les « J. M. » ont mis au point deux cycles de concerts pour les jeunes. On y trouve un échantillon très représentatif de toute la musique (Monteverdi, Stravinsky, Bach, Mozart, Berg, Debussy, Messiaen, Jolivet, Ravel,...). L'inscription, à un prix dérisoire, se prend au 11b, rue Saint-Remy. Il y a également les Concerts de Poche : Les Concerts de Poche font une place toute spéciale à la musique contemporaine : écoles française (Boulez), allemande (Stockhausen), italienne (Nono, Moderna, Berio), japonaise (Mayuzumi), polonaise (Pederencki). Ils s'intéressent également aux différentes musiques ethniques beaucoup plus riches qu'on ne le pense généralement, ainsi qu'à des formes de musique généralement tenues pour secondaires, la chanson et le jazz. Souvent, un concert est consacré à des maîtres que l'on ne connaît trop souvent que par leur nom : Monteverdi, Couperin, Vittoria, ou même pas du tout : Michelangelo Rossi par exemple.

Les concerts se donnent chaque mardi, de 12 h. 55 à 14 h. en la nouvelle salle Godefroid-Kurth, bâtiment Philo et Lettres, place Cockerill, et au Val-Benoît, grand auditoire de l'Institut de Mécanique au premier étage.

Un double tirage au sort a lieu à chaque séance parmi nos auditeurs ; la Discothèque Nationale de Belgique offre un abonnement gratuit tandis qu'un disque est attribué par le Comité grâce à l'aimable collaboration de la Maison Actor. Une carte d'entrée à tous les concerts et donnant droit à la participation au double tirage au sort est vendue au prix de 30 francs (20 francs pour les membres des Jeunesses Musicales). Les concerts sont annoncés par affiches et tracts.

**APPEL.** Voilà donc ce qui est proposé à l'étudiant désireux de voir en la musique un art et non un bruit de fond. Mais que l'étudiant sache que sans lui, l'on aura beau faire : inutile de prévoir de beaux programmes, si personne ne vient remplir les salles de concert. L'appel est lancé. Il faut répondre.

L'École des Hautes Etudes  
Commerciales et Consulaires  
de Liège

H. E. C. C.

vous invite le

SAMEDI 6 NOVEMBRE à 21 HEURES

ou

PLUS GRAND BAL DE LA SAISON

avec en vedette : SERGE DAVIGNAC  
en attraction : THE FIVE STRANGERS  
à la danse : L'EQUIPE DES SIX

RESERVATION au CROC-CROC PALACE — Tél. : 23.40.53

Entrées : Etudiants : 60 Fr. — Bourgeois : 100 Fr.



RUE CATHEDRALE, 6, LIEGE

**Léon Gillet**

DE LA MAISON  
JE SORS HEUREUX ET SATISFAIT  
BRAVO...

C. C. P. : 1700.18

TEL. : 23.64.63

QUELLE BINETTE, MON AMI !!!  
EST-CE LE MAUVAIS TEMPS ???  
PASSEZ DONC CHEZ

**Léon Gillet**  
Le spécialiste de l'imperméable et du  
vêtement cuir

L'U.G. a cinq ans. Qui est-elle, que représente-t-elle, quels sont ses buts et son action ?

Cinq ans, c'est jeune pour un mouvement, et pourtant l'U.G. de Liège est un bébé que l'on prend au sérieux, qui sait poser ses revendications et les défendre. A cinq ans, l'U.G. de Liège est un enfant fort avancé pour son âge.

Sur les ruines de l'ancienne Assemblée Générale, quelques étudiants décidés posèrent les premiers jalons. Ce sont les ingénieurs qui prirent l'initiative de ce mouvement Interfacultaire. Successivement, G. Slegem, J. Devos et Paul Simon dirigèrent cet enfant balbutiant. Et comme dans toutes les associations d'étudiants, le premier souci fut de rédiger les statuts. Le fait essentiel apparaît dès la première page : l'U.G. et les cercles ne forment qu'un, avec des champs d'activités contigus, mais différents. Ceux-ci se réunissent d'ailleurs en assemblée générale (seuls les pharmaciens boudèrent) et l'U.G. naît le 23 novembre 1960. Tout est à faire.

Comble de malchance, au même moment, la F.E.B. (fédération des étudiants belges) meurt de sa belle mort, enterrée au son du Vlaamse Leeuw. Le Mubef voit le jour.

Dès la première année, des polycopies sortent en philo-lettres et en médecine, à cinquante centimes la page, et un bureau de tourisme fonctionne. L'U.G. siège au Conseil d'administration du Service Social, du Hôme Rhul, des Amis de l'Université, au Conseil National de la Jeunesse.

Le départ était donné ; les services allaient s'étendre, la représentativité s'assurer.

En 1961, c'est Jean Mélon qui prend la relève et fustige les étudiants dès le premier numéro de Perspectives, l'organe officiel. (1961-1964) « Il n'y a jamais eu que les étudiants pour prétendre que les étudiants sont des bons à rien. Cette mentalité d'indécrottable fait de l'étudiant belge le parfait représentant de l'immobilisme sous toutes ses formes ».

Pendant trois ans, Jean Mélon remplira Perspectives de sa verve et de ses critiques acerbes.

On parle d'un Service Job, d'une Centrale d'Achats.

Puis éclate la grande querelle de

l'apolitisme à l'U.G. Longue, elle fit beaucoup pour faire connaître l'U.G. à l'ensemble des étudiants. « U.G., connais pas ».

Michel Cornerotte remplace Jean Mélon à la présidence et insuffle un nouveau dynamisme au mouvement : le premier février 1962, l'U.G. s'installe 7, Place Cathédrale. Enfin, un vrai siège social !

Le folklore renaît aussi et le président de l'U.G. conduit une de ces sorties sur la foire comme on n'en avait plus vu depuis longtemps, de mémoire de flic. Chose qui ne s'était plus vue depuis 1947, date de la première Saint Toré, le délégué au folklore (faut-il présenter Jean-Denis Bousard) effectue dans un silence religieux le fameux « triple jet du pantalon ». Suivent la Salope, rue du Pot d'Or (interrompue par une charge de la police) et le streap-tise, devenu traditionnel, du Tabarin.

Le folklore fait d'ailleurs l'objet de la seconde querelle entre les Anciens et les modernes. Folklore contre syndicalisme, le problème était mal posé. Jacques Huynen et Jean Gol s'envoyèrent à la tête les résultats d'enquête et le souvenir des fils à papa, tout en gardant d'ailleurs le calme et la tenue que doivent afficher les têtes pensantes du mouvement.

« Il (l'étudiant) pouvait se permettre de dépenser l'argent de son père en buvant, en chantant des chansons pornographiques pour exorciser les complexes sexuels qu'une éducation jésuitique avait accumulés en lui, en engrossant des filles qu'il n'épousait pas après », dit Gol.

« Peut-être, monsieur Gol, pouvez-vous de six heures du matin jusqu'à tard dans la nuit, n'aborder que des problèmes sérieux, penser, agir sans cesse, mettre sur pied de grands ensembles sociaux et de cosmiques révolutions économiques. Mais si vous, noyé dans vos bouquins, vous êtes un être d'éélite, songez un peu à la grande masse des étudiants, à ceux qui n'ont ni votre courage, ni votre intelligence, à ceux que Malègue appelait « les classes moyennes du salut ». » répondit Huynen.

Perspectives, pour ne pas être en reste, sortait les vieux dessins cochons de la presse étudiante.

Le premier Congrès du Mubef se tenait en décembre 62 à Liège. Il souleva les passions, par la fameuse motion dite « sur le maintien de l'ordre ». Cette motion fut d'ailleurs repoussée par l'Assemblée Générale en mars 1963, sur initiative liégeoise et louvaniste.

Mars 1963, c'est aussi la première manifestation étudiante à Bruxelles, les élections du nouveau bureau, où l'A.E.E.S. renouait avec la présidence, par Pierre Pairoux.

Vu l'extension des cercles, on réforme les statuts dans le système de proportionnalité.

L'U.G. a maintenant une centrale d'achat, un service job, un service de tourisme. Se crée bientôt le cercle culturel étudiant « la chope d'Orphée », tentative de créer un cabaret où puissent se produire de jeunes artistes et une salle d'exposition pour les jeunes peintres.

Dès la rentrée d'octobre, la lutte s'ouvre sur une menace de grève, soutenue par les étudiants, pour une revalorisation des barèmes du personnel scientifique. Le gouvernement s'incline et l'accord obtenu évite, cette fois, la grève.

Avec l'opération Mirabeau, trois cent étudiants occupent la gare des Guillemins et s'y installent et maintiennent des heures durant.

Michel Cornette quitte Perspectives et l'U.G. pour

# PERSPECTIVES

(suite de la page 4).

pour le christianisme, car c'est le propre du christianisme de distinguer les problèmes du monde et le problème du monde.

Cette religion que rien ne pourra détruire subsistera même sous sa forme institutionnelle.

— L'homme ne peut rien penser, vouloir ou faire sans se référer à la totalité indivise de son existence, du monde où il vit et de son avenir : il y a là une relation qui tient à sa nature spirituelle, une relation transcendante. Mais il faut bien qu'une telle relation elle-même se développe de façon réfléchie, sous la forme de concepts déterminés (« catégoriaux »), d'actions concrètes, d'une certaine organisation sociale ; l'homme est incapable d'éluder pareille nécessité. Et voilà évoquée l'idée de l'Eglise.

Admettre que rien ne prévaudra contre une religion de l'avenir, c'est donc reconnaître du même coup qu'elle gardera son visage sociétaire. Et celui-ci sera nécessairement dépendant, dans les traits qu'il prendra au cours de l'histoire, de l'organisation du monde profane dans lequel elle vit. Or le christianisme ne possède de cette société profane aucune maquette préfabriquée et normative, pas plus qu'il n'a reçu à son sujet aucune révélation prophétique. C'est dire qu'il ne saurait dessiner d'avance la physiologie concrète qui sera la sienne, définir l'allure qu'aura l'Eglise de demain.

Il sait cependant une chose : en vertu de sa nature, et de l'eschatologie qu'il professe, il se

ra, jusqu'à l'avènement de l'avenir absolu lui-même, un objet de contestation et même de refus, sans que cela altère la conscience qu'il a d'être en soi la religion de tous les hommes. Et voilà déjà qui lui interdit d'espérer que la société qui l'incarne, l'Eglise, coïncide, ne fût-ce que matériellement, avec la société profane. Cette société organisée est en effet une communauté de croyants dont la foi en l'avenir absolu repose nécessairement, parce que libre de toute contrainte, sur la décision personnelle de chacun. Comment dès lors le christianisme pourrait-il espérer voir tous les hommes se rallier en fait à lui ?

Mais, du fait que la courbe d'évolution de l'Histoire humaine, dépassant les cloisonnements de peuples et de cultures historiques et géographiques, tend de plus en plus vers l'organisation d'une société à l'échelle de l'Humanité, on voit s'ébaucher une situation dans laquelle chacun devient le voisin de tout le monde. Cela implique que dans l'avenir il n'y aura plus, au plan historique et social, de blocs homogènes de chrétienté. Une telle unité, qui va affecter l'histoire et la vie sociale des hommes (de l'Humanité, doit-on dire désormais), va ainsi avoir sur la situation du christianisme une double conséquence : il sera partout, mais il ne représentera partout qu'une fraction, probablement même une simple minorité, de l'Humanité.

Sa nature même le porte donc à revendiquer la liberté dans une société profane qui, se voulant elle-même sous le signe du pluralisme religieux, crée ou tolère tout ce que cela suppose ; ce qui ne tranche nullement la question de savoir jusqu'à quel point une telle société doit, sous peine de se dissoudre, exiger ou créer elle-même une philosophie commune des choses de ce monde. Les sociétés de demain pourront tolérer d'autant plus facilement un tel pluralisme religieux que, même sur le plan de l'idéologie terrestre, elles ne rechercheront pas sérieusement comme un idéal l'uniformité absolue : ce serait la fin de l'Histoire.

Il s'ensuit que toute théorie sur l'avenir terrestre soucieuse de ne pas dissoudre la réalité de l'Histoire se doit d'être conséquente avec elle-même et de défendre le principe d'un pluralisme légitime (et, en ce sens, démocratique) dans le domaine des conceptions d'ordre terrestre ; ce qui l'amènera inévitablement à laisser agir et s'exprimer des hommes qui vivent dans l'attente d'un avenir absolu, et qui font profession d'une telle espérance.

\* Le P. Karl Rahner, s.j., expert au Concile, n'a pas besoin d'être présenté à nos lecteurs. Le texte que nous publions est celui de la conférence qu'il a prononcée lors de la rencontre entre chrétiens et marxistes réunie à Salzbourg du 29 avril au 2 mai à l'initiative de la Paulusgesellschaft de Munich.

## Épitaphe



A Michel Hemmerlin, qui n'a pu, malgré toutes les attaches qui le retenaient parmi nous, résister plus longtemps aux séductions de la vie bourgeoise et sédentaire, nous dédions cet épitaphe :

Depuis qu'il est parti, chaque vierge à  
[ l'Union,  
Rêvant, le cœur en deuil, aux espoirs  
[ révolus,  
Tente hélas d'oublier sa vaine inclination  
Et l'adieu sans retour de l'oublié élu.  
Blaise.

consacrer aux joies du mariage et de la médecine. Jean Mélon le suivra un an plus tard, travaillé par les mêmes exigences matrimoniales et médicales.

Guy Delcorde prend la direction du nouveau bureau et organise un W.-E. syndical à Namur. Cette mise au vert profite à tous les responsables qui élaborent des programmes ambitieux, à la mesure du nouveau local. Car l'U.G. inaugure avec pompe le 11b de la rue St-Remy, une magnifique centrale d'achat, un secrétariat spacieux, une salle de travail, une salle de polycopie, une salle de conférences et plusieurs bureaux et kots disponibles.

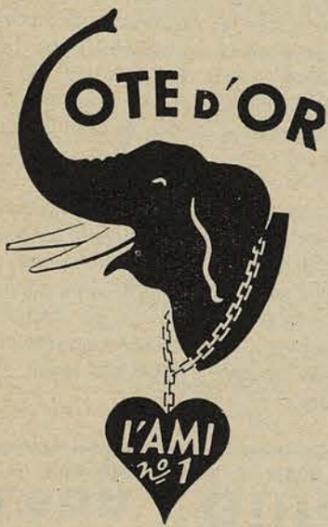
L'appui offert au théâtre de la Com-

munauté depuis un an prend forme avec deux magnifiques récitals : Anne Sylvestre, puis Barbara se produisent à Seraing devant des salles comblées.

Mais l'année 1965-66 est et restera avant tout l'année de l'« expansion universitaire ». Tout est mis en œuvre par le bureau, Guy Delcorde en tête, pour faire échouer un projet de loi contraire aux nécessités vraies de la démocratisation des études et de la haute qualité de l'enseignement supérieur en Belgique. Manifestations, lettres aux parlementaires, pourparlers au plan ministériel, grève même, rien n'y fait. En dépit d'une opposition nombreuse, le projet passe.

Mais cette lutte, cette résistance pied à pied des étudiants a eu le mérite de faire découvrir à ceux-ci qu'ils constituaient une communauté véritable, unie par des conditions de vie, des aspirations, des nécessités semblables, identiques. C'est le travail de l'U.G. d'abord de révéler aux étudiants cette vérité première, puis de la réaliser. Et toutes les centrales d'achat, services job etc. ne prennent leur sens véritable que s'ils sont réalisés et vécus dans le sentiment d'une communauté, d'un monde étudiant au service de chaque étudiant et, finalement de toute la communauté. Le chemin est long.

BON CHOCOLAT



Pour tout achat d'instrument de musique

Un seul nom :

**Maison R. DELSAUX**

Adresses : 20, rue Moulinay, SERAING  
Tél. : 34.34.81  
57, rue Cathédrale, LIEGE  
Tél. : 23.69.07

Toutes les plus grandes marques :

FENDER — VOX — BURNS — PREMIER  
HORNER — PHILICORDA — LUDWIG ...

LIBRAIRIE DES SCIENCES



J.-M. NOSSIN

13, Place du XX Août

LIEGE

Tél. 32.28.01

Agence d'éditions Anglo-U.S.

— Thèses, Cours etc...

— Livres universitaires

Scientifiques et de recherche.

IMPRIMERIE DES SCIENCES



Au **Gastronome**

Un fameux restaurant !  
Rue Hazinelle - Tél. 32.01.77 - LIEGE

COMPTOIR CHIMIQUE BELGE

A. HELMAN - ING. A. I. Lg.

Appareils de Laboratoire  
Instruments Médicaux  
Matériel Scolaire  
Produits Chimiques

13, Rue des Carmes — Liège  
Tél. 32.02.30

# LA CONCEPTION MARXISTE DE LA NATURE HUMAINE

S'il nous faut parler de morale marxiste, il convient avant tout de savoir ce qu'on entend par « morale ». En général on comprend par « morale » un certain système de devoirs, d'obligations et de normes que l'homme est tenu d'accomplir. La notion du système de devoirs est corrélative à la notion de HIERARCHIE DES VALEURS. En effet, prescrire une action ou une attitude comme obligatoire n'a de sens que parce qu'on suppose que l'on réalise une valeur par une telle action ou une telle attitude.

Faisant l'historique de la conception de la nature humaine, nous devons commencer par les conceptions bibliques et théologiques, car leur influence est toujours fort grande, bien qu'elles soient aussi fort anciennes. Or la Bible, de même qu'une bonne partie des théologiens, soutiennent une conception pessimiste sur la valeur de la nature humaine, et cela par le mythe du péché originel. Selon ce mythe, nos ancêtres auraient transgressé au commandement de Dieu et cette péccabilité se serait transmise de génération en génération, ce qui, exprimé en langage philosophique, signifie que la nature humaine en général, l'être humain en tant que tel serait mauvais. Parmi les théologiens du début des temps modernes, et surtout parmi les fondateurs de la religion protestante, tels que Luther et Calvin, la conception biblique a prévalu : par conséquent aussi la conception pessimiste sur la péccabilité innée de l'homme, d'où l'on a déduit ensuite l'enseignement sur la prédestination, d'après lequel certains hommes étaient voués au salut et d'autres à la perdition. En même temps, et ceci est important pour l'idée protestante de l'homme, on soulignait que l'homme pouvait contribuer jusqu'à un certain point à être élu pour le salut.

Plus tard, la philosophie de Thomas Hobbes a mis en évidence l'idée qu'il ne fallait considérer ni comme bons ni comme mauvais les instincts humains, car le bien et le mal sont le résultat d'un état socio-politique et non d'un état naturel. Or, ce qui permet de considérer tout de même la philosophie de Hobbes comme pessimiste, c'est l'affirmation que dans la nature humaine on ne trouve que les mobiles égoïstes et les forces agressives. Ces forces sont associées à la peur en tant que fond naturel et ultime mobile qui pousse l'homme à chercher des formes sociales qui combattraient et régèleraient ses instincts. Selon Hobbes, l'homme n'est donc pas un être social par sa nature : il n'est pas poussé à s'associer à un autre homme par un instinct social ou grégaire, mais par son intérêt égoïste auquel la raison fait comprendre qu'il sera mieux réalisé s'il est limité et coordonné à celui des autres hommes. Selon sa nature et dans le fond, l'homme est un loup pour l'homme et c'est justement pour cela que, selon Hobbes, une forme absolutiste d'Etat est indispensable, Etat dans lequel toutes les volontés individuelles se soumettraient à la volonté d'un organe d'Etat central qui réaliserait la paix et l'ordre.

La nécessité de l'absolutisme, Hobbes la déduit donc d'une représentation rigoureusement individualiste et pessimiste de la nature humaine.

A un second groupe, opposé à Hobbes, appartiennent de nombreux penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle — Huatchesson, Smith, Shaftesbury — qui considèrent que les mobiles altruistes de l'homme sont aussi fonciers que les mobiles égoïstes, et selon lesquels, donc, l'homme est un frère pour l'homme et non un loup. Jean-Jacques Rousseau appartient également à ce groupe par son enseignement sur la bonté naturelle de l'homme.

Avant de présenter la conception marxiste sur la nature humaine, il est nécessaire de mentionner la théorie de Sigmund Freud, bien qu'elle soit chronologiquement postérieure à Marx. Or, la théorie de Freud est caractérisée dans son fond par le dualisme, dans ce sens que, selon Freud, d'après les lois biologiques générales, deux instincts opposés coexistent dans la nature humaine : l'instinct de vie qui est à la base de toute créativité et l'instinct de mort qui, projeté au dehors, se manifeste comme instinct d'agression et de destruction, trouvant son expression dans les guerres, dans la haine irrationnelle envers les autres peuples.

Expliquant l'homme et l'esprit de l'homme, le marxisme considère que ce qui est spécifique à l'homme est son activité, son aptitude à modifier pratiquement le

monde, c'est-à-dire la nature. L'homme n'est donc pas une simple espèce naturelle parmi d'autres espèces : il n'est pas possible de déterminer sa nature comme une « généralité muette qui relie naturellement de nombreux individus », mais que cette nature ne peut être découverte que dans la « praxis » créatrice de l'homme. Il est non seulement un être créateur mais autocréateur également qui s'appuie sur la nature et les conditions naturelles, mais qui fait des progrès en fonction de ce qu'il crée lui-même et de ce qu'il interpose entre lui et la nature, c'est-à-dire en fonction des forces productives qu'il a lui-même produites. Par là même l'homme n'est pas un être naturel définitif et achevé, mais un être ouvert, un être socio-historique.

Tout ceci exprime clairement que le marxisme ne peut admettre ni la conception de la bonté naturelle, ni, à plus forte raison, la conception de la méchanceté inévitable de la nature humaine, mais qu'il les surpasse toutes les deux par l'observation historique et évolutive de l'homme qu'il conçoit en définitive comme une POSSIBILITE d'être ce qu'il veut lui-même créer de soi. Ce point de vue ouvre sans doute une perspective de l'évolution de l'homme vers l'humanisme et vers la victoire sur ses forces destructives.

Tout de même, la question se pose de savoir si un tel point de vue est psychologiquement fondé, si une telle perspective humaniste peut s'appuyer sur les lois psychologiques de l'homme ou bien si elles la contredisent.

Ce problème a été étudié avec succès par un psychologue et psychiatre marxiste contemporain, Erich From. From distingue, par rapport à l'instinct destructif et agressif de l'homme, deux espèces de haine humaine : la haine réactive ou rationnelle et la haine irrationnelle.

La haine réactive ou rationnelle est celle par laquelle l'homme répond à certaines oppressions et attitudes concrètes d'autrui qui mettent en danger, de n'importe quelle manière, sa personnalité ; cette haine disparaît d'habitude dès qu'aura disparu le danger même.

La haine irrationnelle est celle qui se manifeste constamment comme une qualité permanente du caractère d'une personne, associée à une espèce de joie mauvaise de pouvoir haïr. Cependant, cette autre espèce de haine n'est pas non plus irrationnelle dans ce sens qu'elle ne serait pas fondée sur les conditions de vie. En réalité, la haine irrationnelle et l'instinct de destruction sont la conséquence d'une vie qui n'a pas atteint sa plénitude, la conséquence d'un blocage du vouloir-vivre et de l'énergie d'un individu. Lorsque ces vouloirs sont combattus, l'énergie humaine dévie vers une haine destructive permanente au lieu de suivre les voies et les courants constructifs. Par conséquent, l'instinct de destruction aussi bien que le mouvement vers le mal peuvent être désignés uniquement comme une POSSIBILITE, une virtualité dans la nature humaine, et non pas comme quelque chose d'inévitable, de fatal, de forcé. De plus, cette possibilité peut être classée dans le groupe des possibilités dites SECONDAIRES, c'est-à-dire de ce genre de possibilités qui se transforment en réalité uniquement lorsque sont présentes les conditions contraires aux exigences existentielles fondamentales et aux besoins de l'homme.

Il est donc possible d'affirmer que l'homme n'est pas nécessairement, inévitablement mauvais, mais « qu'il devient mauvais quand les conditions propices à sa croissance font défaut ». Or il est possible de créer ces conditions par le développement des sciences, qui, en dépit de toutes les réalisations actuelles impressionnantes, ne sont tout de même qu'à la phase du début de leur développement. La seule question qui se pose est celle-ci : les hommes mettront-ils à profit ces possibilités à des fins positives ? Le marxisme les avertit qu'ils ne peuvent le faire et, au lieu d'optimisme ou de pessimisme, il se distingue par un « possibilisme » qui ouvre des perspectives, mais qui indique également aux hommes leurs propres responsabilités quant au problème de la survivance et de l'évolution.

Jacques CHANTRAINE.

(d'après un entretien avec VUKO PAVICEVIC, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Beograd).

# De la nécessité de baptiser les bleus

Réflexions morales de Charles Pire.

En ce début d'année académique, poils et bleus doivent penser au baptême, cérémonie antique qu'une pudibonderie hypocrite tente d'étouffer. Nos actes ont toujours une signification, mais nos cerveaux débiles rejettent toute réflexion salutaire. Une délibération intime sur les raisons des vexations qui vont être imposées à la bleussaille nous ramènera à une saine conception de l'initiation, si pas à une pratique plus exaltante.

Une œuvre de salut public !

En définissant le bleu comme un être abject qui nourrit de sottes ambitions intellectuelles, mais aussi comme un poil en puissance, on comprendra que la bleussaille soit méprisable d'une part, respectable d'autre part. Le baptême veut, en écrasant les illusions naïves, éveiller le goût de la réalité. Finies les distributions gratuites d'images et de bonnes pensées ; le poil va tremper le caractère du bleu.

Le poil qui officie est conscient de sa noble tâche. Il travaille son protégé jusqu'à ce que celui-ci abandonne toute prétention de s'avantager physiquement, tout orgueil de l'esprit. La capitulation des préjugés et l'abandon des valeurs puériles doivent marquer l'entrée à l'université. Le poil scalpe le bleu pour montrer la voie du détachement et la vanité des artifices. Il badigeonne de couleurs vives pour dénoncer la platitude. Il injurie l'adolescent craintif. Il questionne le nouvel écolier. Il fait d'autres choses qui lui paraissent belles et bonnes.

L'attitude du bleu est composée de modestie, de respect, d'admiration, de gratitude. Dans l'antichambre, il médite son manque de courage. Devant les poils, il reconnaît son ignorance, sa grossièreté, sa laideur. Il apprécie l'ingéniosité des anciens, leurs belles voix, leur savoir-faire et la grande soif qui les anime. Après la cérémonie, il comprend la raison des gueules de bois, la nécessité d'un bon bain, l'éclat d'un moment de courage. Certes, il a perdu quelques plumes dans l'aventure, mais il ne craint pas de paraître en public, un peu plus laid physiquement, un peu plus beau moralement. Fort de toutes ces expériences, il est prêt ; il a montré que les déboires ne l'arrêtaient pas.

1965, année de crise.

Cette année, le baptême s'impose plus encore du fait de l'accession à l'université des premières générations du yéyé, produits inévitables de l'examen de maturité. Nous sommes menacés par une révolution qui risque d'ébranler notre ordre et nos institutions. Le jeune travailleur intellectuel peut disparaître au profit d'un écolier qui serait dans le vent, le yéyé académique. Cet esprit fort peut refuser de se convertir et conserver ses idoles. Au lieu d'approuver les grosses têtes, de respecter les caïds et de participer à leurs grandes œuvres, il continuerait à vénérer son juke-box portatif et à vivre le style des copains. Cette attitude porterait rapidement nos successeurs au crétinisme et conduirait les étudiantes de demain vers l'état contemplatif, c'est-à-dire au refus de certaines pratiques et nous serions responsables. Pour conjurer ce péril imminent, les poils conscients et organisés choisiraient la seule voie raisonnable : ils substitueront leurs personnes aux idoles.

Un grave problème.

Nous apprenons que deux étudiantes revendiquent le baptême folklorique. Cette magnifique résolution remplit le poil d'émotion. Serait-ce enfin, à Liège, le couronnement d'une tradition ? Il faut répondre à cette question en juriste et en moraliste.

Sur le plan du droit, ce grave problème oppose la tradition au courant moderne de l'égalité des sexes. A Liège, les poils n'ont jamais prétendu baptiser les étudiantes. Par contre, 1789, 1830 et 1917 s'obscurent dans l'oubli si nous écartons celles qui désirent s'émanciper.

Sur le plan moral, une stricte égalité exige un même traitement, une même tenue, les mêmes officiants, les mêmes spectateurs. Il convient d'éviter toute discrimination. Cette première conception présente l'avantage ou l'inconvénient d'une mixité qui ne conduit pas à la fornication. Attribuer des rôles distincts (deuxième conception) entraîne nécessairement une inégalité des charges ou une initiation trop précise dans un domaine où le bleu est peut-être vétéran. De plus, c'est là organiser une joie dont on doit priver, ce jour-là, le bleu qu'on désire vexer, montrer à bon compte un spectacle qui dépend plus de la débrouillardise de chacun que des statuts d'organisation du poil. Poser le problème oblige à le résoudre.

Infliger aux deux sexes des vicissitudes identiques, vu le peu de possibilités communes, équivaudrait à dévaluer le baptême des étudiants, solution de faiblesse morale que nous écarterons par souci pédagogique.

Nous rejetons le système des régimes et des attributions distinctes parce que chacun réprouve toute discrimination. Influencé par une antique courtoisie qui décharge la femme d'un tas d'ennuis pour les simples raisons d'imbecillitas sexus et levitas animi, nous leur refusons (réactionnairement, ce qui n'étonne personne) la voie du baptême folklorique pour réaliser leurs aspirations cochonnes...

**RESTAURANT**  
**PORTOFINO**  
10, RUE DU MOUTON BLANC — LIEGE  
(Pont d'Avroy)

Etudiants, Menu établi à votre intention et varié chaque jour.  
50 frs tout compris.  
Entrée ou Potage — Viande et garniture ou Pâtes à l'Italienne  
Vin et service.

Ambiance « Student » - Salle réservée au 1<sup>er</sup> étage  
Disques - Revues - Relax  
MIDI ET SOIR

**Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION**

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

**A LA POSTE** Maison THOMA  
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

**RENDS-TOI UTILE**  
Inscris-toi à  
**L'ÉQUIPE D'AIDE AUX PARENTS D'ENFANTS RETARDÉS**

BABY-SITTING BENEVOLE  
adresse-toi à  
Jeanne-Marie TOMBEUR  
91, av. de l'Agriculture à Grivegnée Tél. : 42.14.83

**VOYAGES PARFAITS**  
LIEGE Verviers  
RUE CHARLES MAGNETTE 11 26 ET 28 RUE XHAVÉE  
TEL. (04) 23.38.17 3 LIGNES TEL. (087) 344.89 - 325.99  
FOUNDE EN 1935

TOUS LES VOYAGES D'AFFAIRES et D'AGREMENT.

## Une nuit aphrodisiaque

Très sympathique votre invitation à votre première dernière, Messieurs les nouveaux licenciés du commerce.

Excellente l'idée de déposer votre toge dans le style « adieux aux armes ». Quatre ans d'université, quatre ans de guindaille, cela se fête magistralement.

Enfin vous avez trouvé une formule digne de votre réputation : une nuit aphrodisiaque clôturant toutes les autres.

Au fond, oui, on pouvait s'attendre à un coup d'éclat de votre part ; l'année passée déjà, c'était une chasse au canard au Boulevard d'Avroy, précisément près de Trink-hall où vous nous donniez si gentiment rendez-vous. L'ex-quatrième commerciale allait une dernière fois se couvrir d'éclat dans une sortie estudiantine dont l'Alma Mater pourrait être fière longtemps. Une nuit aphrodisiaque...

Togés et pennés, nous venons vous retrouver à l'heure dite.

L'insurpassable Hemmerlin est à l'entrée du Trink Hall pour accueillir ses vieux copains d'arme... en costume, gilet et cravate, rasé de près et délicatement parfumé ; même accoutrement affreusement bourgeois pour tous les autres compères. Stupéfaction générale dans nos rangs ; l'explication de ce déguisement ridicule est très simple : bientôt s'amène un mignon régiment de petites copines de ces Messieurs du commerce. Voilà donc où ils voulaient en venir.

Tous ces étudiants qui enterraient leur vie universitaire évoluaient tendrement sur la piste de danse, n'ayant d'yeux que pour leur chère compagne.

Et les pauvres togés et pennés dans tout cela ? On a eu vite fait de les rassurer : « ne vous tracassez pas les gars, les dorzelles, on les balance à minuit ». Oh les vilains propos pour vos petites amies, Messieurs les nouveaux bourgeois. A une heure du matin, même petite formule. Bref, vous nous avez magnifiquement roulés.

Nous voulions tout de même rappeler le style prévu de la soirée ; on se risque dans quelques bonnes vieilles chansons estudiantines. Malheur ! Vous rouspetez au nom de ces demoiselles qui n'entendent plus vos mélodies à vous, musique langoureuse sortant d'un cafardeux juke-box. Telle fut l'ambiance de cette brillante soirée.

La fin fut tout aussi réussie. Pris d'un vague remord, vous décidez qu'il est temps de passer aux choses sérieuses ; adieu les demoiselles ; rendez-vous entre vieux copains au « trou-Perette ». C'était bien dans la note ; on arrive rue Saint-Remy, pas un gars de quatrième ; et le bar, il était naturellement fermé. Enfin, vous étiez débarrassés de ces braailleurs gênants et vous terminiez dans la paix votre petite soirée. Voilà l'éclatant adieu aux armes et la fameuse nuit aphrodisiaque.

Quatre ans d'université étaient enterrés.

A votre aimable invitation et à votre sautillante soirée permettez-nous de vous répondre ceci : vos compagnons d'arme de l'université qui continuent la lutte vous remercient chaleureusement de l'accueil touchant dont ils ont été l'objet au cours de cette nuit fantastique placée sous le signe du plus haut folklore ; tout a contribué à faire régner une ambiance estudiantine aussi réussie que possible. C'est avec émotion (oh les beaux sentiments) que nous vous disons adieu Messieurs et bravo d'être restés jusqu'au bout les guindailleurs légendaires de notre vieille cité universitaire.

Un togé peiné.

### ENVOI AU PRESIDENT DE L'UNION.

Du fond de la retraite où sa vertu stoïque  
L'a préservé longtemps des liaisons tragiques,  
Nous le verrons bientôt surgir plein de l'ardeur  
De funestes amours qui lui rongent le cœur.  
Nous lui verrons brûler ses antiques idoles,  
(la roche tarpéienne est près du Capitole),  
Convier du regard quelque tendre chrétienne  
A chanter avec lui d'unionistes antiennes.  
Un moment ébahi, le monde féminin,  
Comprenant tout à coup qu'il arrive à ses fins,  
Osant à peine y croire, avancera d'un pas,  
Et notre converti ne reculera pas.

Blaise.

## Cotes matrimoniales

A la demande pressante des jeunes vierges (ou assimilées) de toutes les premières candidatures de l'université, et plus spécialement de celles, tellement charmantes et nombreuses de la salle Godefroid Kurth, nous avons décidé de publier l'état de la conjoncture en matière matrimoniale. Nous tenons cependant à les prévenir : nos estimations n'ont pas de valeur absolue et la conjoncture est très fluctuante. Bonne chasse quand même !

Michel Demarche : cote : 0 point. Au risque de provoquer des suicides en chaîne, nous devons vous apprendre que Michel s'est marié voici peu.

Charles Pire : 20 points. Le fait que Charles ne s'est pas encore adapté aux conditions universitaires modernes, qu'il rêve encore du temps où les femmes restaient chez elles plutôt que d'envahir les auditoires et que, voici peu, il prisait la guindaille plus encore que la frivolité, empêche sa cote de quitter cette zone moyenne.

Yves Smeers : 10 points. Fiancé impénitent. Grosse tête, donneur de sang, grande distinction !!! Trafique les moutons sur les marchés de femmes arabes. Fidélité assurée. Pour tous renseignements : tél. 900.

Jean-Michel Nyssen-Dehaye : 45 points. Valeur sûre qui entretient sa popularité en fréquentant assidument les salons du samedi soir où sa gentillesse naturelle lui vaut bien des confidences.

Philippe Bodson : 30 points : Président de l'UG, il aurait comme portier dévoué Roland Halloy (sous toutes réserves). Spécialité : une baignoire pour quatre. (demandez à Collignon, il connaît la formule). Son caractère, d'un naturel timide, lui vaut pas mal de succès auprès des demoiselles.

Paul Delbouille : 45 points. Cette haute cote s'explique par le fait que Paul est un politique avisé qui refuse systématiquement toute compromission de fin de semaine. Hausse continue depuis qu'il est avocat.

Philippe Ausselet : 45 points. Président de l'Union. A adopté avec un bonheur certain la politique de Paul Delbouille. Charmant et mystérieux, ce que vous cherchez, ma chère...

Victor Schérrer : 60 points. les femmes seraient-elles masochistes ?

## Sans queue, ni tête...

Nous avons reçu une lettre d'une charmante romaniste nous confiant ses problèmes sentimentaux. Ce bel esprit littéraire nous écrit : « un étudiant ingénieur m'aime, paraît-il, depuis deux ans, mais il ne me l'a jamais dit, tellement il est timide ». Sûre de son succès, transportée par son talent littéraire, elle termine dans un style digne de madame de Sévigné : « il m'a donc aimée deux ans sans que je le suse ». Comme quoi, chère amie, l'emploi du subjonctif vous donne un air pompeux...

Définitions :

Inceste : l'inceste c'est quelque chose comme la liberté dans la fraternité.

Imaginaire : l'imaginaire, c'est ce qui tend à devenir réel. A. Breton.

Amour : l'amour, c'est comme l'opéra, on s'y ennuie, mais on y revient.

Enfer : l'enfer, c'est se croire au paradis par erreur. S. Weil.

Livres : tous les livres sont des baisers, mais il y a des gens par qui on n'a pas envie d'être embrassé. L. Durrell.

Putain : une putain, c'est quelqu'un qui gagne à être connu.

Conclusion : les mots étant ce qu'ils sont, il vaut peut-être mieux dire toujours le contraire de ce qu'on pense. Durrell.

Les pensées profondes du rédacteur en chef :

— « Certains croient que le génie est héréditaire et les autres... n'ont pas d'enfants ».

— « Nul n'est content de sa fortune, ni mécontent de son aspect ». Mme Deshoulières.

— « Un homme qui déteste les femmes, les enfants et les chiens ne peut pas être complètement mauvais ».

— La différence entre les petites filles et les jeunes filles : les petites filles comptent sur leurs doigts et les jeunes filles comptent sur leurs jambes.

Souvenir de vacances :

« Il est strictement défendu aux hommes de pénétrer dans le bassin des dames ».

## Le Vaillant

Journal Mensuel

l'Union des Ets. Cath. de l'Université de Liège.

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C.C.P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : Charles-Pascal Hanin.

— ADMINISTRATION : Jean-Marie Liégeois, Jacques Salée, Jean-Michel Nyssen.

— COMITE DE REDACTION : Joseph Metteu, Michel Gérardin.

— ONT COLLABORE A CE NUMERO : Carl Raener, Philippe Gomez, the Henning Sisters, Marc Oraïsou, Philippe Dewonck, Jacques Chantreine, Charles Pire.

CORRESPONDANCE :

11 A, RUE Ste ALDEGONDE

— LIEGE

ABONNEMENT : ETUDIANTS : 35 F.  
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.  
MECENES : ILLIMITES.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE.

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE-DINANT

DIRECTEUR-GERANT : PHILIPPE AUSSELET.  
5, RUE SCEURS DE HASQUE, LIEGE.

OVOMALTINE

au petit déjeuner  
vous assure  
de l'énergie  
pour toute  
la journée

COMITE DE L'UNION

Président : Philippe Ausselet. V.P. : Michel Gérardin -  
Secrétaire : Dany Colin - Trésorier : J.-M. Nyssen-Dehaye.

Membres :

M.-C. Dallemagne, B. Groulard, L. Guyse, Ch. p. Hanin, B. Henning, A. Jeghers, J.-M. Liégeois, J. Metten, J. Salée, G. Trine, P. Wilmart.

Aumônier : J. Van Haelst.

FRITURE-RESTAURANT  
LE REGAL

Ouvert tous les jours et nuits  
RUE SOUVERAIN PONT, N° 38  
Tél. : 23.57.45